

La chanson francophone au féminin

Maria Lúcia Jacob Dias de Barros

FALE/UFGM

Dans ce travail écrit nous essaierons de faire un compte-rendu du travail que nous avons présenté (sous la forme d'un mini-cours) sur une certaine chanson francophone féminine, à l'occasion de la VIème SEVFALE de la Faculté des Lettres de l'UFGM, en octobre 2006. Notre but était principalement de faire connaître la chanson francophone d'aujourd'hui en ce qu'elle a de singulier en tant que phénomène de l'actualité musicale en France.

Une première partie consistait en une présentation générale, un portrait de huit artistes féminines francophones, où nous essayons de justifier notre intérêt pour ce sujet, suivie d'une séquence pédagogique proprement dite, à l'aide de documents sur support vidéo.

Quand nous écoutons des chansons chantées en français par des voix féminines, cela n'a rien d'étonnant. Quand nous apprenons que ces interprètes les ont écrites et/ou composées, cela nous paraît singulier. Pourtant quand nous avons affaire à huit interprètes-auteures et/ou compositrices appartenant toutes à une nouvelle génération, qui va de 27 à 33 ans, qui chantent, écrivent et/ou composent leurs chansons, cela commence à nous étonner.

C'est ce qui se passe en ce moment en France: sept artistes françaises et une Québécoise font maintenant partie de ce nouveau paysage de la chanson francophone, un paysage qui est devenu plus féminin qu'il ne l'a jamais été.

Pourtant la chanson francophone n'a jamais manqué d'auteures – nous pouvons citer bien sûr Barbara (auteure-compositrice-interprète), déjà disparue, Brigitte Fontaine, Mylène Farmer, Juliette, Liane Foly, et plus récemment La Grande Sophie (compositrice et chanteuse), la Québécoise Lynda Lemay, Zazie et Carla Bruni (auteures-compositrices-interprètes) mais peut-être jamais autant appartenant à la même génération. Il s'agit ici de Camille, Pauline Croze, Jeanne Cherhal, Olivia Ruiz, Émilie Simon, Anaïs, Keren Ann et la Québécoise Ariane

Moffatt.¹ Nous pourrions citer également Diam's – peut-être l'unique représentante du rap en France – mais nous avons dû limiter notre objet d'étude aux «huit femmes» citées ci-dessus.

En revenant donc à ces artistes, ont-elles quelque chose en commun? Peut-on les mettre en quelque sorte sous une même bannière? Ont-elles une écriture, une façon de dire les choses fondamentalement féminine? Par rapport aux sujets abordés dans leurs chansons, pourrait-on dire qu'il s'agit de thèmes spécifiquement féminins? Et puisqu'on parle de chansons (texte+musique), à travers quel genre de musique s'expriment-elles?

Commençons par quelques données biographiques.

Il s'agit, comme nous l'avons dit, d'une nouvelle génération, la plus âgée ayant 33 ans (Keren Ann) et la cadette, Olivia Ruiz, 27 ans.

En ce qui concerne leurs origines, deux ne sont pas nées en France. Pour ce qui est de Keren Ann, née en Israël, «ses origines sont nombreuses: son père israélien est d'origine juive russe, sa mère est la fille d'une Javanaise et d'un officier hollandais. La jeune Keren Ann est donc élevée, avec son frère et sa sœur, entre les Pays-Bas où elle vit jusqu'à 11 ans avant de s'installer à Paris où sa mère avait précédemment vécu jusqu'à 18 ans».² La deuxième, Ariane Moffatt, est née au Québec.

Les six autres, Françaises, ont des origines diverses: Emilie Simon est de Montpellier, Pauline Croze de Noisy-le-sec, dans la région parisienne, Anaïs de Grenoble, Camille de Paris, Olivia Ruiz de Carcassonne et Jeanne Cherhal de Nantes.

Parlent-elles de leurs origines, dans leurs chansons? Oui, pour ce qui est de Camille (la chanson «Paris», de son album *Le sac des filles*, sorti en 2002) et d'Ariane Moffatt (la chanson «Montréal», de son album *Le coeur dans la tête*, sorti en 2005).

Par rapport à leur discographie, nous pouvons remarquer qu'elles en sont à leur premier (Pauline Croze et Anaïs), deuxième (Camille, Olivia Ruiz et Ariane Moffatt), troisième (Jeanne Cherhal) ou quatrième voire cinquième album (Keren Ann):

¹ Pour ce qui est des Québécoises, ce sont surtout des interprètes qui se font connaître du grand public, par exemple, Natascha St-Pier et Isabelle Boulay, exception faite à Linda Lemay, auteure-compositrice et interprète.

² www.rfimusique.com août 2006.

- Pauline Croze a sorti son premier album, *Pauline Croze*, en 2005; Anaïs aussi, en est à son premier, *The cheap show* (2005, également);
- Camille, après «Le sac des filles», en 2002, a sorti son deuxième album, *Le fil*, en 2005; Olivia Ruiz: en 2003, *J'aime pas l'amour* et *La femme chocolat*, en 2005; Emilie Simon,³ deux albums aussi: *Emilie Simon*, en 2003 et *Végétal*, en 2006; Ariane Moffatt: en 2002, *Aquanaute* et *Le coeur dans la tête*, en 2005;
- Jeanne Cherhal, après *Jeanne Cherhal* (2002) et *Douze fois par an* (2004) en est à son troisième, *L'eau* (2006);
- Et finalement Keren Ann, *La Biographie de Luka Philipsen*, en 2000, *La disparition*, en 2002, *Not Going Anywhere*, en 2003 et *Nolita*, en 2004. Et elle prépare un nouvel album qui sort en avril 2007, entièrement en anglais.⁴

Comment ont-elles été accueillies par le public et par la critique?

Camille a reçu deux récompenses: en 2005, le Prix Constantin pour son album *Le fil* et en 2006, aux Victoires de la musique⁵ elle remporte deux victoires dans les catégories: «artiste révélation scène» et «l'album révélation» de l'année pour *Le fil*.

Quant à Olivia Ruiz, elle participe à la première Star Academy et en 2003 est nommée aux Victoires de la musique dans la catégorie «révélation scène» pour son premier album, *J'aime pas l'amour*; en 2006 aussi, mais cette fois dans la catégorie «Album chanson/variété» de l'année; et finalement une double Victoire de la musique en 2007, comme «artiste interprète féminine» et «spectacle musical/tournée/concert» de l'année.

En ce qui concerne Emilie Simon, elle sort un album intitulé *Émilie Simon*, récompensé par une Victoire de la musique dans la catégorie «Album électronique» en 2004 et, en 2006, elle remporte une

³ Il existe déjà un site où on trouve des versions ou plutôt des traductions, en portugais, de ses chansons.

⁴ Keren Ann et Emilie Simon, toutes les deux écrivent également des chansons en anglais.

⁵ La plus haute distinction dans le domaine de la chanson, en France, comme les «César», pour le cinéma..

Victoire de la musique dans la catégorie «Bande Originale de Film» pour *La Marche de l'Empereur*. La même année, elle est nommée pour le César de la meilleure musique écrite pour un film. En 2007, avec *Végétal*, elle remporte encore une Victoire de la musique pour l' «Album musique électronique/groove/dance» de l'année.

Ariane Moffatt, elle aussi a été récompensée avec 3 Félix (catégories «Révélation» de l'année, «Album de l'année – Pop-Rock» et «Réalisateur de disque» de l'année) pour son premier album *Aquanaute*, paru en 2002 au Québec et en 2005 en France.

La nantaise J. Cherhal a reçu deux récompenses: Grand Prix du Disque 2004 de l'Académie Charles Cros, pour son deuxième album, *Douze fois par an* et aux Victoires de la musique de 2005 dans la catégorie «Artiste révélation du public».

N'ayant reçu aucune récompense aux Victoires de la musique pour lesquelles elle a été nommée «Meilleur Espoir féminin» en 2001 (et aussi dans la catégorie «Artiste féminine» de l'année en 2003 et en 2004), Keren Ann est pourtant récompensée indirectement cette année-là car elle et son partenaire Benjamin Biolay ont signé une grande partie des titres du nouvel album de Henri Salvador, *Chambre avec vue*, qui connaît un énorme succès (deux Victoires: «meilleur album», «meilleur artiste» de l'année).

En ce qui concerne leur formation musicale, comment se situent-elles?

Emilie Simon a eu une formation de musicienne. Fille d'un ingénieur du son, à Montpellier, elle «fréquente le conservatoire pendant sept ans avant de s'essayer au jazz, au rock, pour finalement se tourner vers l'électronique. (...) [Elle] fait des études supérieures en musique contemporaine, conclues par un DEA.»,⁶ avant de sortir son premier album. Ariane Moffatt «obtient un D.E.C.⁷ en musique au Cégep de St-Laurent en chant jazz et amorce un Baccalauréat à l'U.Q.A.M.⁸ en musique populaire et chant classique».⁹ Quant à Keren Ann, elle s'avère

⁶ <http://fr.wikipedia.org> août 2006. Le D.E.A.(Diplôme d'Etudes Approfondies) correspond aujourd'hui au Master 2.

⁷ Diplôme d'Etudes Collégiales, offert dans les Cégeps (Collège d'Enseignement Général et Professionnel), deux ans avant les études universitaires.

⁸ L'Université du Québec à Montreal.

⁹ <http://fr.wikipedia.org>, août 2006.

une musicienne polyvalente: elle joue de la guitare, de l'harmonica et de la clarinette. Jeanne Cherhal, à son tour, joue du piano. Pauline Croze est interprète et musicienne aussi tandis que Olivia Ruiz, bien qu'ayant signé une chanson dans son premier album et quatre dans le deuxième, est plus une interprète, ce qui ne lui enlève pas son talent: «A 26 ans, Olivia Ruiz a enfin trouvé son univers, un monde dans lequel rock et accordéon, violon et tango, clarinettes et musiques latines se mêlent en un mélange savoureux, fantasque, original et frais». ¹⁰ Et finalement, Camille, qui est aussi auteure et compositrice, dans son deuxième album, *Le fil*, travaille sa voix comme un vrai instrument: «un album concept étonnant construit sur le «fil» ou le «bourdon»: une seule note, un si en l'occurrence, qui commence au début de l'album et ne s'arrête qu'à la fin (35 minutes après la dernière chanson). (...) toutes les chansons sont construites sur une exploration de la voix, avec pour seul instrument une contrebasse et parfois un clavier.» ¹¹

Par rapport à la scène, à notre avis, celles qui se démarquent le plus, bien que d'une manière totalement différente, sont: Anaïs, qui «mélange chansons à l'humour grinçant et imitations désopilantes»; ¹² Jeanne Cherhal qui, s'accompagnant au piano et interprétant ses propres textes, qui dressent un portrait critique de la société française (une société moderne et occidentale) nous convoque, en quelque sorte, à réfléchir. Quant à Emilie Simon, ouverte à la musique électro-pop, les «instruments» qu'elle s'invente et la manière dont elle et ses musiciens en extraient des sons et les arrangent est remarquable.

En ce qui concerne les thèmes de leurs chansons, certains sont résolument féminins ou bien concernent spécifiquement les femmes. C'est le cas pour *Douze fois par an*, où Jeanne Cherhal aborde la menstruation, en compatissant avec la souffrance de la femme («elle se tord de douleur /.../c'est ça être une femme/un être de chair et de sang/c'est beau/et pourtant ça fait mal»).

Mais le plus souvent ces artistes traitent le rapport entre les hommes et les femmes, mais d'un point de vue féminin. C'est le cas de deux chansons: «Les ex» et «1, 2, 3», de Camille et «Femme fossile», par Pauline Croze.

¹⁰ www.rfimusique.com/sitefr/biographie, août 2006.

¹¹ <http://fr.wikipedia.org>, août 2006.

¹² <http://fr.wikipedia.org>, août 2006.

Dans «Les ex» il s'agit de la relation entre un garçon et une fille, racontée du point de vue de la fille, qui ne supporte pas que son petit ami ou son compagnon revoie ses ex-compagnes ou ex-maîtresses. Il y a d'ailleurs un jeu de mot entre le titre et ce qui est dit dans le texte de la chanson. car elle n'est pas dupe: «Je sais je sais je sais que les ex/c'est sexe et sexy», «Mais toi tu revois sans complexe/Ces ex que j'exècre et tu me dis/Y a plus aucune ambiguïté». Et elle sait le danger qu'elles représentent «Les ex c'est toujours accessible/ça fait penser d'un coup de latex/un coup de fil et un duplex/Et plus besoin d'un mode d'emploi/ On a déjà fait ça X fois». A la fin de la chanson on sent qu'elle en marre et envisage la fin de leur liaison: «Ça te vexe si je t'expulse /Si notre PACS devient pex/Si je t'exile te catapulte/Vers d'autres galaxies/Où les ex c'est permis/En plus je sais que ça t'excite/D'avoir une extra ex/Sur ta liste» (allitérations, rythmique).

Dans «1,2,3», c'est aussi le point de vue de la fille qui se trouve dans un triangle amoureux mais cette fois c'est elle qui a le coeur qui balance entre deux amants: «Je croise son double au détour des rues/ Quand je suis dans tes bras/Je ne vois plus que lui». Mais finalement quand le premier part, ce dilemme est résolu et sa réaction immédiate est: «Mon soleil c'était toi/Je suis perdue». Ce désarroi initial se transforme à la fin en une leçon d'optimisme car elle sait qu'elle en retrouvera d'autres: «3,2,1/ C'est trois fois mieux toute seule/Sans compte à régler/Et puis de deux perdus/10 de retrouvés» (faire remarquer le détournement du proverbe «un de perdu deux de retrouvés»).

Quant à «Femme fossile» c'est une chanson résolument féministe, d'une femme qui se veut libre et qui dit tout haut ce qu'elle pense à celui qui voudrait l'assujétir: «Tu voudrais faire de moi une épouse modèle/En accords parfaits avec tes idéaux/Une épouse dont tu tires les ficelles/Dont tu pourrais disposer à volonté/Tu voudrais faire de moi une femme servile/Désolée pour toi mais je n'ai pas le profil». Le refrain sonne comme un chant de lutte pour la liberté de toutes les femmes: «Au fond de moi envie d'harmonie parfaite,/Message d'espoir à toutes mes soeurs défaites/Combattez l'iniquité, relevez la tête,/Au fond de moi envie d'harmonie parfaite».

Le thème de l'amour est donc assez présent dans ces chansons mais ces filles ne veulent plus de ces scénarios romantiques, de vrais clichés, des méli-mélo. C'est le cas de deux chansons, l'une «J'aime pas

l'amour», de Juliette et chantée par Olivia Ruiz¹³ et l'autre, «Mon coeur mon amour», d'Anaïs.

Dans «Mon coeur mon amour» les clichés de la vie quotidienne des couples amoureux, toujours en méli-mélo, sont mal vus mais cette fois pour d'autres raisons: celle qui les voit et se moque d'eux aimerait plutôt être à leur place, c'est-à-dire, être en couple, avec toutes les mièvreries que cela suppose et qui à première vue semblent être critiquées: «Je hais les couples qui me rappellent que je suis seule!» Avec beaucoup d'humour ce scénario est décrit avec essentiellement des mots se rapportant à la cuisine: «C'est un pudding bien lourd», «Ce mélange de sentiments/ Aromatisé aux fines herbes», «Autant de mièvrerie/Nappée de crème pâtissière» et dans la cuisine précisément: «Elle est bonne ta quiche, amour»/ «Mon coeur, passe-moi la salade»/ Et ça se fait des mamours/ Se donne la becquée à table».

Un autre aspect très important dans ces chansons actuelles, qui n'est pas exclusif à cette chanson au féminin, concerne la langue. Puisqu'il s'agit d'artistes d'une nouvelle génération, elles utilisent, dans leurs textes, un «parler jeune», c'est-à-dire, la langue que parlent les jeunes actuellement, en France. La façon dont elles parlent dans leur vie quotidienne est aussi la façon dont elles écrivent leurs textes: librement, en utilisant des mots et/ou des expressions plus populaires, voire l'argot. Elles sont donc plus proches, là aussi, de ce public d'étudiants que nous avons dans nos cours à l'Université. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, c'est une bonne occasion pour aborder ce langage qu'on ne retrouve pas d'ordinaire dans les manuels de français langue étrangère.

Après donc cette présentation générale, nous avons choisi d'aborder quatre de ces artistes, en fonction du temps et aussi des documents vidéo dont nous disposons. Malheureusement, par manque de matériel, nous n'avons pas pu procéder au visionnement d'un concert (en CD-ROM) de l'une d'elles, Anaïs, dont la prestation sur scène contribue beaucoup à son succès auprès du public.

¹³ Nous l'aborderons à travers un document vidéo, d'après l'itinéraire que nous proposons plus loin.

Notre approche pédagogique se fera donc à travers des documents vidéo: un clip et des émissions de TV5Monde¹⁴ - «Acoustic»,¹⁵ selon l'itinéraire qui suit:

- Clip de la chanson «Paris», par Camille;
- Ariane Moffatt: interview (fragments) et interprétation de la chanson «Montréal» de son album *Le coeur dans la tête* (dans «Acoustic»);
- Olivia Ruiz: interview (fragments) et interprétation de la chanson «J'aime pas l'amour» de son album homonyme (dans «Acoustic»);
- Emilie Simon: interview (fragments) et interprétation de la chanson «Fleur de saison» de son album *Végétal* (dans «Acoustic»).

En ce qui concerne les trois derniers documents, qui sont hybrides (fragments d'une interview+ chanson interprétée par l'artiste), dans le cadre restreint de notre compte-rendu ici, nous serons obligée de nous consacrer uniquement aux chansons.

Dans cette séquence pédagogique, notre procédure supposera toujours: une phase d'anticipation - pour susciter l'intérêt des apprenants, leur faire des hypothèses -; une activité principale – l'exploitation du document –; et finalement une troisième phase, où on essaie d'aller plus loin, comme par exemple, en mettant en discussion le thème traité.

Pour aborder le premier document, «Paris», puisqu'il s'agit d'un clip, il est important de faire relever le rapport entre la chanson (essentiellement musique et paroles interprétées) et les images qui constituent le clip: ces images apportent-elles un supplément de

¹⁴ Cette chaîne de télévision internationale fait un travail remarquable de diffusion de la culture francophone, en partenariat avec des pays de la francophonie, notamment la Belgique, la Suisse Romande, le Canada (le Québec) en ce qui concerne surtout les journaux télévisés et en partenariat également avec l'équipe pédagogique du CAVILAM (Centre d'Approches Vivantes des Langues et des Médias) de Vichy, pour une exploitation pédagogique de certaines émissions, destinée aux enseignants de français.

¹⁵ Il s'agit d'une interview musicale, avec un artiste invité qui vient de sortir un album, au cours de laquelle il présente, tout seul ou accompagné de ses musiciens, des chansons de son nouvel album.

significations ou bien ont-elles simplement pour rôle d'«illustrer» la chanson?

En visionnant le clip, on voit l'artiste, Camille, qui fait une promenade en péniche sur la Seine, à Paris, tout en interprétant sa chanson. Il ne s'agit pas d'un bateau-mouche – promenade touristique obligatoire- mais d'une péniche (bateau utilisé pour le transport de marchandises). Et à travers cette balade, on voit Paris un peu comme si on était des touristes faisant la traditionnelle promenade en bateau-mouche. À la fin de la chanson, la vedette finit par quitter la péniche et aller sur le quai, à la rencontre d'un individu noir, apparemment un danseur. En faisant donc le rapport entre les images et ce que dit la chanson, on s'aperçoit qu'elles l'illustrent, en ce qui concerne Paris, mais pas les voyages ni les séjours dans les trois autres villes, suivis d'un retour à Paris. En même temps, les images ajoutent à la fin de la chanson une autre piste: la vedette descend à quai à cause de ce danseur qui l'attire et elle s'en va avec lui. On peut en conclure qu'elle finit par trouver une bonne raison pour rester dans cette ville où avant elle s'ennuyait.

D'un point de vue culturel (texte et images visionnées) cette chanson s'avère très riche: à travers ce parcours par Paris, devenu personnage et interlocuteur à qui elle parle (véritablement le Paris des «cartes postales»: «les escaliers des cartes postales») on évoque d'autres villes (Toulouse, Séville, Rio: couleur, ambiance, exotisme) en les comparant à Paris à travers certains clichés, des représentations qu'on se fait de ces villes et bien sûr, de Paris. À ce Paris au ciel gris s'oppose Toulouse aux briques roses (la couleur). L'ennui que provoque Paris, où le métro s'arrête trop tôt pour les noctambules s'oppose à l'agitation nocturne à Séville (l'ambiance). Rio est évoquée comme une ville où on peut se sentir si dépaysé (l'exotisme) qu'on risque d'avoir le mal du pays.

Pourtant, ce Paris des cartes postales dans la vie quotidienne devient synonyme d'ennui car il n'a plus de mystères: «je connais trop»«le ciel gris», «les matins moroses», «tes trottoirs sales», «ta bouche, bouche de métro», «les bateaux-mouches et la couleur de l'eau» [de la Seine]». C'est ce qui a mené ce personnage à quitter cette ville et aller voir ce qui se passe ailleurs, dans des villes telles que Toulouse, Séville et Rio. Pourtant cela ne se passe pas comme elle l'avait imaginé («à Toulouse il a plu, à Séville j'ai trop bu/ à Rio j'ai eu le mal du pays») et elle perd son pari en retournant vivre à Paris.

Les représentations que nous avons habituellement de la Ville Lumière ne correspondent pas à celles qui nous sont évoquées dans la chanson, celles de quelqu'un qui y vit quotidiennement. Voilà donc une réflexion à mener avec les étudiants à propos des représentations, parfois des clichés, qu'on se fait d'un pays, d'une ville, d'une langue, etc.

Un autre aspect à faire relever par les étudiants concerne l'aspect linguistique proprement dit. Outre les jeux sur la langue («tu paries, Paris»; «je change de cap, de capitale»), nous avons ici un langage qui atteste le caractère authentique d'un support comme la chanson: le langage familier, populaire, voire l'argot qui est utilisé par certaines couches de la société française et surtout par les jeunes. Les chansons actuelles, qui reflètent les différentes réalités sociales, le font en nous faisant connaître des façons de parler qu'on ne retrouve pas dans les manuels («je me barre»= je pars, «je te plaque»= je t'abandonne).

Quant à la musique et au rythme, ils suivent la nonchalance de cette balade le long des quais jusqu'à l'épilogue, très court, qui commence avec une pincée de déception et qui se termine par un allongement plus haut de la voyelle *i* de la dernière syllabe de Paris – c'est la fin de la chanson -(«oh pari perdu, je retourne à Paris»).

Dans un deuxième moment, nous passons au visionnement d'une partie de l'émission consacrée à Ariane Moffatt, pour la sortie de son deuxième album *Le coeur dans la tête*.

En ce qui concerne les artistes québécois maintenant connus en France, il y a toujours un décalage entre le succès qu'ils connaissent d'abord dans leur pays et ensuite en France. Les dates de sortie de leurs albums diffèrent, ce qui est logique. Dans le cas d'Ariane, elle s'est fait connaître en France surtout grâce à un artiste français, M (Mathieu Chédid), avec qui elle a enregistré une chanson.

Une caractéristique importante qu'on doit faire remarquer aux étudiants concerne l'identité des artistes québécois: ils sont francophones, pas français. Ce concept de francophonie n'est pas évident pour eux et cela vaut la peine de leur poser des questions là-dessus. Dans le cas présent, quelles sont leurs représentations sur un pays comme le Canada, un pays bilingue et ce que représente le Québec dans la francophonie. Ont-ils repéré un certain accent un peu différent du français parlé en France (celui qu'on nous fait entendre à travers les manuels de français)? Il convient de leur faire comprendre que la langue française est parlée par des communautés différentes, chacune ayant un accent différent. Il

n'existe pas de «norme» par rapport à l'accent, mais le français parlé en France et surtout à Paris se veut un modèle, et a plus de prestige chez ceux qui veulent apprendre cette langue. Dans le domaine de la chanson (de l'industrie de la chanson) les accents des artistes francophones tendent à être minimisés, pour des raisons commerciales, bien entendu. C'est ce qui se passe avec les artistes québécois en général, surtout s'ils veulent avoir du succès en France: Garou, Isabelle Boulay, Natascha Saint Pier. Dans le cas d'Ariane Moffatt, les étudiants peuvent s'en rendre compte facilement dans cette émission. Au moment où elle chante, on n'entend pas son accent et dès qu'elle se met à parler, à ce moment-là son accent québécois domine et les étudiants ont plus de difficultés à comprendre ce qu'elle dit.

Du point de vue linguistique/culturel, les étudiants peuvent avoir des difficultés aussi, même en ayant les paroles sous la main. Pour certaines références personnelles, c'est l'artiste elle-même qui expliquera, par exemple, ce «je reviens à Montréal», après son séjour en France. La joie et toutes les sensations de bien-être marquent ce retour au pays natal, son séjour à Paris l'ayant aidée à grandir («Paris a engueulé ma rage/finis les enfantillages/je range mes pleurs au garage» ou bien «enfin je suis un peu plus sage/il était temps à mon âge...!»). Cette période qu'elle a vécu en France fonctionne comme un clivage entre sa vie au Québec avant et après Paris, car elle se sent maintenant assez forte pour affronter les choses et elle est toute excitée de rentrer («Je reviens à Montréal/le coeur emballé de courage/je serais rentrée à la nage/si je n'avais pas eu tant de bagages»).

A la suite de cet itinéraire, nous avons l'émission consacrée à Olivia Ruiz, où nous allons aborder la chanson qui prête son titre à l'album, «J'aime pas l'amour».

Dans cette chanson, il s'agit d'une fille qui ne croit pas «au prince charmant»: «Le coq dans la basse cour/Ses blablas, c'est du flan/Et ça manque d'humour». Elle déconstruit tous ces scénarios clichés des histoires d'amour qu'on trouve dans les chansons: «Et ces «Main dans la main»/Et ces «toujours toujours»/On connaît le refrain/Un petit air balourd/Des paroles de rien/Même pas d'Aznavour/C'est dire si ça craint». Ou bien dans les films: «A chaque fois voilà/C'est reparti pour un tour/Les chabadabada/Sur la plage de Cabourg» (référence explicite au film et à la bande sonore de ce film, *Un homme une femme*, de Cl. Lelouch). Et à la fin de la chanson on ne peut pas s'empêcher de penser à

une autre chanson, «Les histoires d'amour finissent mal, en général», par Les Rita Mitsouko: on sait c'que ça devient/C'est un compte à rebours/ Avant le coup d'surin/Des adieux sans retour/Des Valmy, des Verdun/Et des chagrins d'amour». A partir de cet exemple, on a l'impression que les filles (d'aujourd'hui ou de cette génération qu'elles représentent) tiennent à faire savoir qu'elles ne sont plus naïves ni crédules comme elles l'ont peut-être été avant, qu'elles ne se laisseront pas faire par les «mecs», dans les rapports amoureux.

Ce serait intéressant, puisqu'on traite de clichés, de demander aux étudiants, les garçons et les filles, quelles sont leurs représentations de l'amour. Si, du côté des filles, elles sont d'accord avec la représentation qui nous est donnée dans la chanson, du point de vue de la femme et ensuite demander aux garçons leur avis sur la façon dont est présenté le sujet.

Nous passons maintenant au dernier document, l'émission consacrée à Emilie Simon.

Nous avons ici l'exemple d'un autre aspect de cette chanson féminine, celui des genres musicaux. À la différence de ses consoeurs, elle se consacre à un genre musical très particulier, comme on peut s'en rendre compte par les récompenses qu'elle a reçues: une Victoire de la musique dans la catégorie Album électronique, en 2004, pour *Emilie Simon* et, en 2007, avec *Végétal*, une Victoire de la musique pour l'«Album de musiques électroniques» de l'année. C'est la seule aussi à avoir remporté une Victoire de la musique dans la catégorie «Bande Originale de Film» (pour *La Marche de l'Empereur*, en 2006). Dans l'extrait de son interview dans «Acoustic», la recherche musicale à laquelle elle se consacre est facilement vérifiable, au moment où elle répond aux questions qui lui sont posées par le présentateur, à propos de cet album qu'elle venait de sortir, *Végétal*. Et non seulement à ce moment-là mais aussi lorsqu'elle et ses musiciens interprètent «Fleur de saison», parce qu'on a la possibilité de voir sous les yeux, si l'on peut dire, comment les sons jaillissent d'instruments aucunement conventionnels et même incongrus. Cette chanson s'insère parfaitement dans cet album concept, où les textes et les sons musicaux extraits de cette nature végétale se correspondent harmonieusement.

Si on prend le temps d'exploiter cette chanson on pourrait faire d'abord avec les étudiants un travail de découverte des mots et des expressions concernant la nature végétale qu'on pourrait retrouver dans

une chanson portant ce titre-là. Puis essayer de leur faire repérer de quelle manière se construit le fil énonciateur. Car c'est l'artiste/interprète qui se transforme elle-même en une fleur de saison: «Il me paraît bien loin l'été/Mes feuilles desséchées/Ne font plus la connexion». Cela se confirme encore par ces vers: «Oh le temps a tourné je compte les pousses/Des autres fleurs de saison/Je ne sortirai pas encore de la mousse/Pas plus qu'une autre fleur de saison».

Emilie Simon et Keren Ann se rapprochent, nous semble-t-il, dans le sens où la musique semble les intéresser davantage. D'un autre côté, et il est important de le faire remarquer aussi, toutes deux écrivent leurs textes en français et en anglais. En dépit de leurs particularités à elles, c'est un phénomène qui se produit d'une manière générale dans le paysage musical d'une Europe plurilingue et soumise à un marché de l'industrie phonographique de plus en plus globalisant.

Malgré le cadre restreint où s'insère ce compte-rendu, nous espérons avoir réussi à montrer un peu ce qui a été fait durant les heures de cours dont nous étions responsable. Par manque de temps, nous n'avons pas pu faire une approche plus en profondeur avec nos étudiants, néanmoins nous les incitons à chercher eux-mêmes sur des sites internet (quand ce n'est pas l'inverse et que eux nous font découvrir des sites et des artistes nouveaux!...) – les sites officiels des artistes et d'autres sites consacrés à la chanson¹⁶, le contact avec les productions de ces artistes. Ce panorama, nous le croyons, devrait quand même leur permettre d'avoir un aperçu de cette chanson francophone actuelle, en particulier féminine.

¹⁶ En guise d'exemple, www.youtube.com pour les vidéos, www.paroles.net pour les paroles, www.rfimusique.com et <http://fr.wikipedia.org> pour les biographies.

